



HOMÉLIE 168

23 oct. 2016

30 dim. ordi.

VUC 18, 9-14

Il est vrai que nos confessions sont plus en plus vides. Cependant, je suis convaincu que la confession n'a pas pour autant diminué. Nous continuons à confesser les péchés. Souvent, très souvent et bien plus qu'on ne le pense. On nous ne confesse pas les nôtres mais plutôt ceux des autres. Un peu à l'image

du pharisien de l'évangile lorsqu'il ² affirme qu'il n'est pas comme les autres: voleurs, injustes, adultères. Nous n'allons sans doute pas aussi loin. Nous ne sommes peut-être pas aussi durs dans nos propos. En tout cas, nous en avons l'impression. Mais combien de fois ne sommes-nous pas en train de parler des autres aux autres, que nous soyons à deux ou en groupe. C'est tellement rassurant et si facile. Tant que je parle de l'autre je ne me dévoile pas je me protège. Je passe un bon moment tant en ne permettant à personne de venir vaquer dans les méandres de ma propre pensée. Cette distance me rassure. Je ne crains pas d'être abusé voire trahi puisque je ne te dis pas qui je suis.

Il y a donc du pharisaïsme en ³
chaque et chacun de nous et nous
sommes conviés à dépasser nos propres
craintes, nos propres attitudes d'auto-
protection pour ^{suivre} ce chemin intérieur
d'oser dire qui nous sommes. A l'image
cette fois du publicain qui murmure :
"Mon Dieu, prends pitié du pécheur que
je suis." "Que je suis. Mais pour oser
dire "qui je suis" je dois me sentir en
sécurité, en confiance. La relation doit
être simple, détrempée de toute crainte.
C'est dans l'amitié que je peux le vivre.

A cette fois je prends un risque parce
qu'en m'ouvrant de la sorte, j'accepte d'être
confronté au regard de l'autre. N'oublions
jamais que plus grand est le risque, plus
grande sera la récompense. La vérité
partagée de qui nous sommes et de ce

que nous ressentons au plus profond ⁴
de nous submerge notre être d'un senti-
ment de bonheur. Je peux vraiment être
qui je suis, sans ombre, sans bruit,
sans à quelqu'un d'autre.

Mais c'est que le publicain en nous en
appelle à quelqu'un d'autre, le pharisien
en nous parle à son miroir. Nous nous
ont affaire à l'un et à l'autre. Une
part de nous tient le devant de la scène
et profite des bénéfices qu'elle s'octroie
l'autre part, moins visible, est en son-
dance, elle demeure en attente. Aucun
homme n'est épargné par cette division
salutaire, dont l'évangéliste Luc nous
parle. Elle fait partie de la Bonne
Nouvelle : la part choisie par Dieu est
vieu chez les hommes, sans doute là où
ils ne le voient ni ne le pensent.

Dans l'Évangile elle est appelée 5
"juste". Juste d'être choisi et non juste
de ses performances. Nous sommes et agit
d'une sorte d'inversion par rapport à ce
qui se donne pour bon et qui suscite l'élo-
ge en société. Le personnage du publicain
rend justice à l'humilité, à la fragilité
reelle de la condition de l'homme en
deçu de l'image. La part pharisaïque est
celle de l'image.

Le danger serait de croire que nous
pourrions n'être que publicains. Nous
sommes des corps et donc des images.
Avoir une bonne image de soi-même est
nécessaire dans la vie quotidienne.

Toutant, ce n'est pas déterminant de-
vant la vérité, devant Dieu. Chair pé-
rissable née dans l'eau et le sang,
devant connaître la mort, notre corps

est aussi partie prenante de celui 6
qui l'a choisi, peut porter sa vie et sa
parole, peut devenir son corps. Cela
échappe à notre maîtrise et c'est bien
là que la miséricorde est implorée.
Jésus évoque cela ailleurs d'une
autre manière en citant cette phrase
du psaume : "La pierre rejetée par
les bâtisseurs est devenue la pierre
d'angle, c'est l'œuvre du Seigneur,
une merveille devant nos yeux."¹¹